

COTATIONS

CÉRÉALES

Blé tendre

R. Rouen :

145-150 €/t août fourrager (5 ou 10% germés, PS 72) ;
181 €/t juill./août (76/220/11 mini)

Base Creil : 147 €/t 4 de sept./5 d'août (1000 t)

R. la Pallice : 185 €/t août

R. Nantes : 183 €/t août

R. Bretagne : 165 €/t août. ; 168 €/t

Fob Moselle : 150 €/t août fourrager ;

177 €/t août/déc. (220/11)

Orge de mouture

R. Rouen/Dunkerque : 155 €/t sept./déc. ;

156 €/t janv./mars

Fob Moselle : 149 €/t août/sept. ; 150 €/t oct./déc.

R. Bretagne : 158 €/t 5 d'août

R. Nantes : 152 €/t juill./août

R. la Pallice : 155 €/t août/oct.

Maïs

R. La Pallice/ Bordeaux : 146,75 €/t juill./sept. ;

NR : 151 €/t oct. ; 153 €/t janv./mars 2015

Fob Rhin : 163 €/t juill./sept. ;

NR : 153 €/t janv./juin 2015

R. Bretagne : 173 €/t juill./sept. ;

NR : 161-162 €/t 3 d'octobre



MARCHÉ DES CÉRÉALES

Blé : un marché segmenté

Blé

La récolte se poursuit, toujours dans un contexte compliqué. Selon Céré'Obs du 24/07 (l'Observatoire des cultures de FranceAgriMer), du 15 au 21 juillet on est passé au niveau national de 5% à 44% des blés récoltés en France. Et cette semaine, malgré des pluies orageuses qui ont continué à perturber les travaux des champs, la récolte a pu se poursuivre. Plus la moisson progresse vers le Nord, plus la problématique des grains germés et les conséquences sur le temps de chute de Hagberg sont préoccupantes, tandis qu'à l'Ouest la qualité semble au rendez-vous. Hétérogène ? Le terme si souvent utilisé pour qualifier la récolte prend cette année tout son sens. Face à une récolte aussi atypique, les collecteurs sont surtout occupés par la gestion de la moisson et l'identification des qualités dont ils disposent.

Le marché réagit et intègre les particularités de l'année. En l'espace de quelques jours, il s'est segmenté comme cela arrive rarement en France. Les primes augmentent sur les ports de la façade Atlantique pour du blé meunier de 220 de Hagberg, 11% minimum de protéine et 76 de poids spécifique. Pour la même qualité, la prime progresse également à Rouen où, par ailleurs, quelques affaires se sont traitées cette semaine en blé fourrager à destination de la péninsule ibérique notamment. En rendu Rouen, l'écart de cotations entre du blé fourrager et du blé meunier se situe entre 30 et 35 €/t. A l'Est, sur le marché de la Moselle, l'écart entre les deux débouchés s'est encore creusé, passant de 12 €/t la semaine dernière à 27 €/t ces derniers jours. Cette situation va-t-elle perdurer ou est-ce une réaction hâtive et éphémère au contexte immédiat de la moisson ? Du côté de l'offre, les quantités sont là et les organismes stockeurs ont besoin de dégager de la marchandise. Comme les proportions de blés fourragers seront plus importantes que d'habitude, ces marchandises sont prioritairement positionnées sur les ventes en dégagement. D'autre part, les coopératives sont en pleine identification, et classification des qualités, et ne sont guère prêtes à s'engager sur des marchés qualitatifs sans savoir ce qu'elles ont exactement à commercialiser. Du côté de la demande, l'industrie qui a besoin de garanties qualitatives commence à proposer des primes plus importantes pour sécuriser son approvisionnement. Quant au débouché export, des bateaux sont en cours de chargement et attendus prochainement, les chargeurs cherchent eux aussi à sécuriser ces ventes en termes de qualité.

La moisson est loin d'être achevée et il est encore trop tôt pour savoir la répartition des différentes qualités du millésime 2014. Trop tôt également pour savoir comment les flux vont s'organiser en fonction des quantités, des qualités et des moyens logistiques dans les différentes régions françaises.

Parallèlement, le marché français ne peut s'isoler du contexte mondial. Le prix du blé américain, comme celui de la Mer Noire, semble marquer également une pause et se stabiliser cette semaine. Le marché à terme parvient à se maintenir autour de 180 €/t. Mais sur ces niveaux de prix, si en plus il faut ajouter des primes pour obtenir la qualité exportable, l'origine française peinera à être compétitive pour les pays tiers. Ainsi sans surprise, la France n'est pas dans la course pour répondre à la demande égyptienne. Et c'est à nouveau la Mer Noire qui fournit le premier acheteur mondial.

Maïs

Les cours du maïs continuent à décrocher sur le marché américain. L'évolution du prix du blé fourrager en France appuie sur les cours du maïs français. Les prix de la récolte 2013, pour des livraisons sur juillet-septembre, décrochent d'une dizaine d'euros. Et pour la nouvelle récolte la baisse est du même ordre. L'activation des droits à l'importation de maïs aura certainement pour effet de limiter quelque peu les importations de maïs pays tiers dans l'Union Européenne. Mais ce n'est pas pour autant que le prix du maïs français est protégé... Avec une récolte qui pour le moment s'annonce sous de bons auspices, le maïs devra rester compétitif par rapport aux autres céréales fourragères produites dans l'Union Européenne ou importées.

Orge

En rendu portuaire, l'orge fourragère est plus chère que les derniers prix traités en blé fourrager. Sur le marché intérieur, selon les parités, blé et orge apparaissent à des prix équivalents. Dans ce contexte, les fabricants privilégient les achats de blé tendre.

ANNE-LAURE PAUMIER - 25/07/2014